

Eglise réformée d'Annecy – Culte du 6 juin 2010

Evangile de LUC 9, 11-17

Imaginez la scène que nous décrit abondamment l'évangéliste Luc :

Jésus a souhaité se retirer à l'écart pour retrouver ses disciples qui reviennent de mission. Ils ont besoin de raconter, de se ressourcer et d'être au calme pour prier.

Mais voilà, les choses ne se passent pas comme c'était prévu !

Beaucoup de personnes, des foules nous dit Luc, ont suivi Jésus, de l'autre côté de la mer de Galilée, et jusque dans un lieu désert.

Environ cinq mille hommes, même si le compte n'est pas exact, cela fait beaucoup de monde ! On ne voit jamais cela dans nos temples le dimanche !

Ces hommes, et ces femmes n'en doutons pas, ont suivi sans hésitation le maître, sans savoir où il risquait de les emmener et sans faire de provisions.

Et dans ces collines, paysage magnifique mais désolé, nul abri, pas de sièges, encore moins de magasins où faire des achats de nourriture.

Oui il faut imaginer toute cette foule dispersée autour de Jésus et probablement dans le silence puisqu'il peut leur parler du Royaume. Pas de bavardages, pas de téléphones portable. Un silence religieux pourrait-on dire avec le vent du lac de Tibériade qui porte les paroles du maître jusqu'aux derniers rangs.

Ces cinq mille hommes et femmes doivent également être disciplinés car on peut amener jusqu'à lui tous celles et ceux qui ont besoin d'être guéris.

Nous sommes loin de ces apéritifs géants qui dégénèrent en déprédations, en comas éthyliques et entraînent des décès.

Il faut noter, en comparaison justement, la discrétion du miracle proprement dit dans le récit : cinq pains, deux poissons, cinq mille hommes, et quand même douze paniers avec les restes.

Juste l'exposé des faits. Pas même d'étonnement sur le coup des disciples ou des participants. Comme si Luc, ou ceux qui lui ont raconté l'évènement, avaient considéré que ce n'était pas le plus important.

Mais alors posons-nous la question: si ce n'est pas le miracle qui intéresse Luc qu'est-ce donc ?

On peut essayer de répondre en voyant trois temps dans ce récit :

Un premier temps au verset 11: l'accueil, l'annonce du Royaume et les guérisons

Comme l'affirme l'évangéliste Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. »

L'Evangile est là pour nous rappeler d'abord la primauté de la Parole.

Dans un monde de plus en plus matérialiste on aurait tendance à l'oublier.

Cette annonce du Royaume, c'est celle de l'amour de Dieu pour ses créatures qu'en Jésus-Christ il adopte comme ses enfants. Par la Parole de pardon il guérit ceux qui en ont besoin et qui viennent vers lui.

Ainsi peut-on se demander quel rapport a la lecture des Actes de ce jour avec le récit de Luc.

Quel rapport entre Philippe et les disciples qui doivent nourrir ceux qui sont venus écouter la Bonne Nouvelle ?

Voilà un fidèle disciple très occupé envoyé en plein désert. Un ange du Seigneur l'encourage à s'approcher du char d'un étranger. On connaît la suite, il lui expliquera les paroles de Jésus et comment comprendre ce qu'ont écrit les témoins de sa vie.

L'éthiopien sera converti, baptisé et ira répandre à son tour cette bonne nouvelle au-delà des frontières.

Oui l'annonce de la Parole est indispensable et c'est la mission de l'Eglise.

Deuxième temps au verset 13 « Donnez-leur vous-mêmes à manger » et « faites les asseoir ».

La remarque des disciples était judicieuse, et soucieuse des personnes rassemblées. Mais nous ne pouvons pas toujours nous tourner vers Dieu, comme ils le font pour Jésus, afin qu'il agisse à notre place, quand nous pouvons le faire « **nous-mêmes** ». C'est bien un deuxième temps : Jésus qui va s'absenter les prépare, et nous avec, à cette absence.

C'est à nous de gérer ce temps d'éloignement avant son retour.

Cette injonction claire nous envoie comme ceux qui nous ont précédés dans le service de nos prochains.

Nous sommes dans le pratique et pas dans le virtuel. Nous ne sommes pas dans les jeux vidéo ou la télé-réalité. L'appel envoie à une action réelle.

Et des indications nous sont données sur l'esprit dans lequel cela doit être fait.

C'est l'objet du troisième temps enfin au verset 16 : « Jésus prit les cinq pains, les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il les bénit.

Puis, il les rompit, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuassent à la foule. »

Ce troisième temps vient nous rappeler que ce que nous faisons pour nos frères et nos sœurs, ce n'est pas pour eux seulement ; pour eux mais avec lui.

En effet les disciples ont eu foi, il n'y a que cinq pains et deux poissons, là le compte est facile. Mais, avec confiance, ils ont quand même fait ranger la foule des cinq mille hommes.

C'est la bénédiction qui change la situation.

Nous devons nous rappeler tout cela quand nous pensons à quoi bon ? Que puis-je faire seul devant tant de nécessité ? Il y en a trop ! Je n'ai pas assez !

Les chrétiens ne sont pas seuls à venir au secours des personnes dans le besoin. Mais leur spécificité, c'est de se lancer sur la seule force que leur donne l'Évangile.

Après la parole, l'annonce de la Bonne Nouvelle, qui est la première priorité pour l'Église, il faut savoir prendre soin aussi matériellement de ceux qui viennent. C'est aussi la mission des disciples du Christ et de l'Église qu'ils forment.

Dans ce cas particulier les nourrir, mais d'autres fois les soigner, les aider à se loger, quelquefois les défendre contre les injustices ou les persécutions.

Le problème de la faim dans le monde, nous rappelle l'actualité de l'injonction :

« Donnez-leur vous-mêmes à manger »

Près d'un milliard d'êtres humains souffrent de la faim, 24000 personnes en meurent chaque jour (une toutes les quatre secondes !)

On peut s'en débarrasser en disant c'est politique, ce n'est pas de mon ressort. Ou encore; comment résoudre de tels problèmes à moi tout seul? Je n'y peux rien !

C'est, en quelque sorte, la réaction première des disciples: « Renvoie la foule ».

A eux qui reviennent d'avoir annoncé l'Évangile, guéri les malades et chassé les démons, Jésus donne un enseignement nouveau:

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » nous met en face de nos responsabilités.

Je crois que dans les crises que le monde entier traverse il est inutile de rappeler l'importance du souci de l'autre.

Les chrétiens comme tout humain doivent se préoccuper de cela et leurs Églises aussi.

Les Eglises, et en particuliers les protestants, ont toujours été très actifs dans les œuvres ; hospices et hôpitaux, aide aux déplacés comme la Cimade, accueil des personnes diminuées, associations contre l'illettrisme, l'alcoolisme comme la Croix Bleue, contre la lèpre avec Schweitzer et Follereau, contre la dépendance aux drogues...

La Fédération de l'Entraide Protestante regroupe 360 institutions, œuvres et mouvements qui, dans tous les domaines, se consacrent à venir en aide à ceux qui en ont besoin.

Voici ce que nous écrit le pasteur Gilles Pivot: « Si vous n'avez jamais eu l'occasion d'aller à La Force, je ne peux que vous encourager à faire le voyage vers ce lieu qui accueille plus de mille résidents, handicapés moteurs et cérébraux, grabataires, épileptiques, malades d'Alzheimer, etc... « Ceux que tous repoussent, je les accueillerai au nom de mon Maître », telle était la devise de John Bost. 150 ans après, le personnel, les soignants, les bénévoles, continuent de servir ces plus petits avec la même attention, le même respect, et surtout le même regard posé sur un être humain, un frère ou une sœur en Christ. Participer au culte avec ces hommes et de ces femmes qui, pour certains, ne parviennent qu'à crier lorsque l'on chante des cantiques ou à s'agiter de la façon la plus désordonnée qui soit pendant les moments de prière, vous fait ressentir une émotion rare. »

L'Eglise réformée utilise un mot un peu "barbare", la diaconie, pour exprimer ce qui fait simplement partie du devoir d'Eglise : le service. Cela comprend l'entraide, les visites, le secours aux plus faibles, tout ce qui peut être fait pour le proche ou le lointain au nom du Christ. Le Service d'Entraide de l'Eglise réformée d'Annecy, le SEERA est donc nécessaire et indispensable à la mission de notre Eglise locale.

Le texte de ce jour vient en réponse à ceux qui se poseraient la question : A quoi sert le SEERA ? Le service d'entraide est la réponse, pour nous, à l'injonction de Jésus, notre Seigneur : « Faites le vous-mêmes ».

Ainsi fonctionnent, avec le Secours Catholique, les repas partages pour les démunis.

Nous n'avons pas tous et toutes les mêmes dons ; Sans oublier les pasteurs, certains, certaines enseignent, c'est le jardin biblique, l'école biblique, le caté, le groupe de jeunes. Ce sont aussi les études bibliques ; Certains, certaines dirigent des cultes, prêchent et administrent des sacrements. Ils ont une visibilité qui ne fait pas question. Mais d'autres, moins visibles, organisent les visites des anciens, des malades, réunissent les plus âgés et les isolés, accompagnent ceux qui se déplacent difficilement, dirigent des repas pour les plus démunis et les laissés pour compte. Ils sont, pour nous, à l'écoute des demandes de secours. Ils ont une utilité qui ne fait pas question.

Mais on oublie quelque fois, quand on lit le texte, que Jésus avait commencé par accueillir, annoncer le royaume et guérir.

Le paradoxe serait de s'accrocher seulement à ces suppléances, certes indispensables et d'oublier la vocation première d'annonce de l'Evangile.

Ainsi nous sommes appelés à lutter sur deux fronts sans en négliger aucun.

- Contre une Eglise repliée sur la seule annonce de l'Evangile.

- Contre une Eglise uniquement noyée dans l'utilitaire ou le matériel.

On pourrait dire que l'Eglise doit avancer sur ces deux jambes !

L'homme ne se nourrira pas de pain seulement nous est-il dit. Ainsi est-il nécessaire que les Eglises et leurs membres ne restent pas uniquement fixés sur une seule partie de ce qui nous est demandé, annonce de l'Évangile ou entraide.

Ainsi il y a des tâches multiples mais la même obéissance à l'Évangile.

Et c'est tout cela ensemble qui fait l'Église !

Avant ce passage Jésus avait envoyé ses disciples en mission, ils étaient venus rapporter leurs résultats. Il les envoie maintenant avec cette double responsabilité ainsi que leurs continuateurs. On voit ainsi se dessiner l'Église dans l'absence-présence du Christ.

Depuis que les Apôtres ont été en mission, l'Église est en route.

Jésus a confié ces deux tâches, annonce de la Parole et service de l'humain, à celles et ceux qui veulent le suivre.

Les disciples mais également tous ceux qui vont leur succéder ne se substituent pas au Christ, mais vont transmettre sa personne, son message et l'œuvre à laquelle il nous appelle.

Nous ne sommes pas tous des John Bost ou des docteur Schweitzer. Disciples nous avons à faire autour de nous pour répondre à cet appel.

Ainsi ces trois temps nous parlent de trois choses:

Ils affirment que l'annonce de l'amour de Dieu et son pardon d'une part, et le service du prochain en son nom d'autre part, sont indissociables de la vie dans l'Évangile.

Mais il nous est rappelé que la chose première est la Parole divine.

Seule cette Parole, manifestée en Jésus-Christ donne vie et sens à nos existences.

Amen

Luc 9, 11-17

11 Les foules, l'ayant su, le suivirent. **Jésus les accueillit, et il leur parlait du royaume de Dieu ; il guérit aussi ceux qui avaient besoin d'être guéris.**

12 Comme le jour commençait à baisser, les douze s'approchèrent, et lui dirent : Renvoie la foule, afin qu'elle aille dans les villages et dans les campagnes des environs, pour se loger et pour trouver des vivres ; car nous sommes ici dans un lieu désert.

13 Jésus leur dit : **Donnez-leur vous-mêmes à manger.** Mais ils répondirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons, à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple.

14 Or, il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : Faites-les asseoir par rangées de cinquante.

15 Ils firent ainsi, ils les firent tous asseoir.

16 **Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il les bénit. Puis, il les rompit, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuassent à la foule.**

17 Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient.